

Matthieu 14, 22-33 ; Genèse 1, 1-10 Dimanche 13 août 2023 Temple des Eaux-Vives

Le récit que nous venons de réentendre se situe dans l'Evangile selon Matthieu directement après un des moments les plus spectaculaires du ministère de Jésus, à savoir la multiplication des pains, événement qui a dû à ce point marquer les foules qu'il est relaté pas moins de six fois dans l'ensemble des évangiles. Jésus avait déjà essayé de se retirer seul à l'écart avant cet épisode de la multiplication des pains, mais pris de pitié pour la foule, il s'en était occupé.

Après cet événement stupéfiant, Jésus exprime à nouveau le désir de se retirer pour prier seul à l'écart. Jésus, on le voit dans les évangiles, a un rapport complexe avec la foule. Autant Jésus manifeste un amour sans limite pour chaque personne qu'il rencontre individuellement, même s'il doit, pour manifester cet amour, casser tous les codes de la société (on le voit avec la Samaritaine, les lépreux, etc..) ; avec la foule, c'est plus complexe. Jésus est à de nombreuses reprises pris de pitié pour la foule, mais en même temps, il s'en méfie et à raison. La foule qui le proclame roi ne sera-t-elle pas la même qui le condamnera à mort ? Jésus aurait pu profiter de son succès, comme dans cet épisode de la multiplication des pains pour garder la foule sous sa coupe, la maintenir en quelque sorte captive de son pouvoir et de son aura ; au contraire directement après ce miracle, il la renvoie et se retire seul au désert.

Les disciples eux aussi sont renvoyés (on y reviendra plus tard). Les disciples viennent, tout comme la foule, de vivre une expérience déroutante. Comment Jésus a-t-il pu nourrir une telle foule avec si peu ? Les disciples doivent être encore pleins de questions ou alors rassurés de se savoir en compagnie d'un prophète si puissant. S'il a pu ainsi nourrir une telle foule, plus rien ne peut leur arriver s'ils restent avec lui. Or voilà que les disciples doivent précisément se séparer du Maître et en quelque sorte revenir à leur vie ordinaire. Pour eux, dont la plupart étaient pêcheurs, les voilà de retour sur une barque au milieu du lac. Rien que de très banal. Après ce brillant miracle, ils doivent redescendre sur terre... ou plutôt sur mer ! avec tout ce que la vie peut comporter de soucis, de difficultés, de tempêtes. Les disciples sont pourtant bien armés pour affronter ces tempêtes. Il y a d'abord le fruit de l'intelligence humaine, leur technique qui leur a fait construire une barque solide ; il y a leur compétence et savoir-faire : ils sont de bons

marins et enfin il y a la solidarité humaine qui les fait s'entraider face à la difficulté. Mais parfois dans la vie, notre intelligence, nos compétences, la solidarité des autres ne suffisent pas face à certaines tempêtes et le risque est grand alors de se voir submergé. Dans ces moments-là, la peur nous gagne et la peur est mauvaise conseillère. La peur c'est ce qui détruit la confiance et qui érode les capacités de discernement, de reconnaissance. C'est probablement parce qu'ils ont peur que les disciples ne reconnaissent même pas Jésus ; c'est aussi souvent la peur qui nous empêche de sentir la présence de Dieu au cœur de nos tempêtes lorsque, à tort, nous nous croyons abandonnés.

Dans la pensée biblique, l'eau – cette même eau qui menace d'engloutir les disciples - est le plus souvent associée à la peur, car l'eau rappelle en quelque sorte le chaos originel. Et c'est évidemment là, la première lecture que nous pouvons faire de ce texte : Dieu nous rejoint au cœur de nos tempêtes. Au cœur de la tempête, les disciples voient le Christ marcher sur les eaux ; dans cet environnement de peur et de mort, les disciples comprennent, par cette image, que Jésus marche sur la mort et le chaos pour les rejoindre au cœur de leur peur. Dieu se rend présent à nous précisément quand nous ramons dans les ténèbres et dans le chaos. Cela dépasse la réalité matérielle de ce monde, cela dépasse la solidarité humaine, le réconfort de la compassion, la force de la sagesse et de l'intelligence, tout cela étant si précieux par ailleurs. Ce qui vient est au-delà : comme une présence qui change tout, alors même que nous avons encore d'excellentes raisons d'avoir peur.

C'est une expérience essentielle et existentielle tout à fait fondamentale que de se sentir ainsi rejoint dans la foi de manière très concrète et en même temps dépassant l'imaginable. La vie parfois touche alors au miracle. Il y a là bien plus que de la théologie abstraite, bien plus que des idées rassurantes face à la fragilité de notre nature. Il y a la réelle expérience de cette proximité de Dieu qui nous tend la main pour nous sauver du chaos, comme le dit si bien le psalmiste (Psaume 144) : « D'en haut tends la main pour me sauver pour me délivrer des grandes eaux ».

Comme aux disciples, c'est à nous que le Seigneur adresse aujourd'hui cette parole : « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » Nous sommes là au cœur de ce récit ; avec cet appel à la confiance, qui est à entendre même au milieu des tempêtes.

Mais cette interprétation, aussi juste et légitime soit-elle, coince quand-même un peu avec le début de notre histoire quand il est dit que Jésus « obligea » ses disciples à monter dans la barque. Le verbe grec utilisé ici est assez fort : obliger, voire contraindre ; il y a clairement l'idée que les disciples sont forcés et n'ont pas le choix. Nous ne sommes pas ici comme dans l'autre récit de la tempête apaisée, en Matthieu 8, où Jésus dort au fond de la barque durant la tempête. Là, Jésus est resté à quai (au désert) pendant qu'il laisse seuls les disciples affronter la tempête et c'est d'autant plus difficile à comprendre que Jésus les a forcés à monter, comme si Jésus les avaient volontairement placés en pleine tempête. Alors c'est là que ça devient intéressant, parce que ce texte nous résiste. Nous pourrions en déduire – et ce serait là la pire lecture que nous pourrions faire – que Jésus a volontairement placé les disciples seuls au cœur de la tempête, manière de nous faire comprendre que nos souffrances seraient à accepter comme des épreuves que Dieu nous envoie pour nous fortifier ou tester notre foi ! Certains mouvements chrétiens continuent toujours de jouer sur cette peur et cherchent à trouver une forme de justification à la souffrance dans une forme de pédagogie divine, mais c'est une horreur tellement loin de l'Evangile de la grâce !

Alors il faut chercher ailleurs pour comprendre cette étonnante contrainte de Jésus qui « oblige » les disciples à affronter la tempête. Il y a dans ce récit plusieurs éléments qui rappellent de fait le récit de la création de Genèse 1 ; ou plutôt la situation du monde avant que Dieu vienne y mettre de l'ordre. « *La terre était informe et vide (Tohu bohu) ; et des ténèbres à la surface de l'abîme, et le souffle de Dieu se mouvant à la surface des eaux.* ». L'eau menaçante, le vent, l'obscurité, le chaos...

Si Jésus envoie ainsi ses disciples avec autorité au beau milieu du chaos, de la tempête déchaînée, des ténèbres et du grand vent, ce n'est pas sadisme ou parce qu'il serait un Dieu cruel. C'est nécessairement pour leur bien, et à travers eux pour notre bien. Il faut poursuivre ce parallèle avec le récit de la création de Genèse 1, qui n'est de fait pas une création *ex nihilo*, mais une forme de mise en ordre pour permettre à la vie d'émerger.

Peut-être en va-t-il de même avec l'envoi des disciples au cœur du monde. On l'a dit en les renvoyant sur leur barque, Jésus les a renvoyés à leur vie ordinaire, là où peut régner le désordre, le chaos. Il les renvoie au cœur de la vie pour les envoyer être source de vie lorsque le chaos menace.

Dans la Genèse, Dieu se rend présent à la surface de ce chaos par son souffle, par sa parole pour créer de la lumière, et permettre à la vie d'éclore. Dans l'Évangile, Jésus envoie ses disciples à la surface de ce chaos, de cet abîme de tempête et de ténèbres. Ce parallèle avec la Genèse nous fait voir en ces hommes et ces femmes une présence de Dieu dans le monde pour faire émerger la vie. Dans le chaos du monde, n'est-ce pas finalement là la vocation première du disciple, d'hier et d'aujourd'hui, celle de faire émerger la vie ; comme le Seigneur l'a fait à la création en séparant le jour des ténèbres, l'eau de la terre, il nous est demandé d'endiguer le chaos et de créer des espaces où la vie et l'harmonie pourront fleurir, fût-ce même modestement. Avant de vouloir résoudre tous les problèmes du monde, une tâche bien trop grande pour nous, nous pouvons déjà au sein de notre communauté, de notre famille, dans nos relations proches être porteurs de paix et d'harmonie.

Pierre sait bien, pêcheur qu'il est, qu'on ne peut pas marcher sur l'eau. Et pourtant il se risque. Il y a de la folie dans ce geste, mais peut-être aussi du courage, celui d'un homme qui se sent porté, soutenu, accompagné par Dieu pour affronter la tempête et le chaos.

Alors ce texte, je lis non seulement comme un rappel que Dieu ne nous abandonne jamais seuls pour affronter les tempêtes de notre vie, que Dieu nous rejoint toujours mystérieusement, même si souvent notre peur ou notre découragement nous empêche de leur reconnaître. Mais plus que cela encore, je lis ce texte comme un encouragement à oser affronter le chaos du monde, à prendre courage ; comme Pierre, à oser faire ce premier pas, un peu fou à la surface du chaos. Ce que le Seigneur nous promet, c'est que dans cette mission d'être porteur de vie, de réconciliation, de paix pour lutter contre les forces du mal et du chaos, nous ne serons jamais seuls. Dieu nous y accompagne, mieux, il compte sur nous. Amen